

Numéro 41

unine

HOMMAGE
à Paul Klee

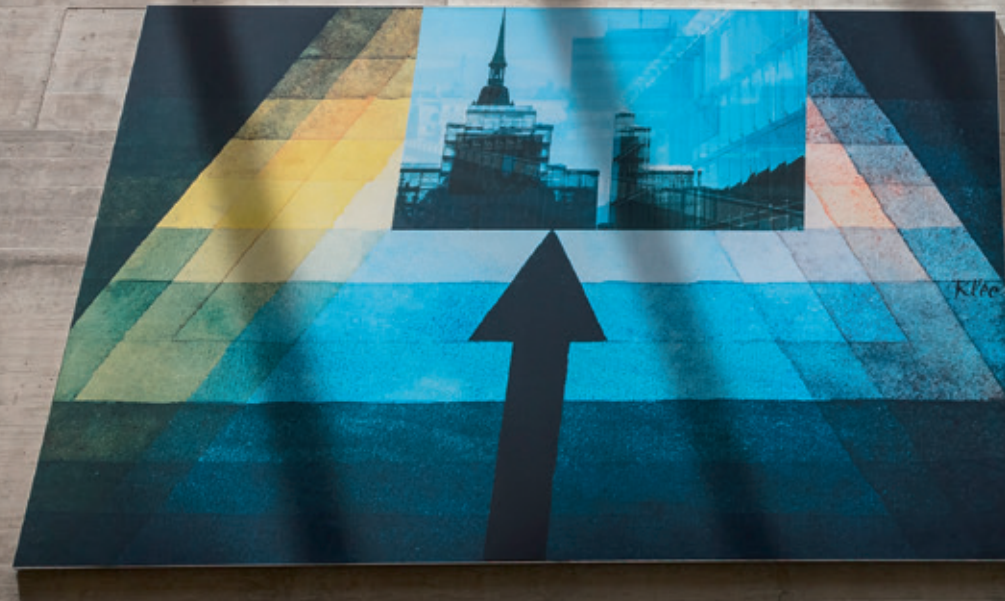
REFLET
de l'esprit des études

MATIÈRE
à enseignement



Le don d'une artiste : Catherine Gfeller à l'UniNE

unine
UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL



Le cadeau d'une ancienne étudiante

La plasticienne Catherine Gfeller a fait don en 2016 à l'Université de Neuchâtel de dix compositions photographiques monumentales en souvenir des années d'études qu'elle y a passées. Ces tableaux font partie d'une carte blanche reçue du Centre Paul Klee (ZPK) l'invitant à marquer à sa manière le dixième anniversaire de l'institution consacrée au célèbre peintre. Tout au long de l'année 2015, l'artiste neuchâteloise y a réalisé ZIG ZAG ZPK : une quinzaine d'interventions artistiques mêlant photographies, vidéos, installations, performances et parcours sonores pour emmener les visiteurs à la rencontre du ZPK et de Paul Klee (1879 – 1940).

Berne, ville de rêves

Après New York, Los Angeles, Paris, Berlin, Rome, Beyrouth ou encore Johannesburg, l'infatigable cosmopolite a promené sa caméra dans la capitale fédérale. Dans « Ville de rêves », Catherine Gfeller superpose des photographies qu'elle a saisies de la Berne d'aujourd'hui à des fragments de toiles de Paul Klee. Le choix d'une disposition en grille renvoie au principe du « Quadratbilder » cher à l'illustre peintre, invitant les spectateurs à en reconstituer le sens à la manière d'un puzzle, en complétant les photographies avec leurs propres souvenirs, leur imagination et leurs propres projections.

« *L'abstraction de Klee et l'architecture de Berne se sont imposées à moi dans une vision intriquée, mêlée, juxtaposée... Comme si mon rôle était d'inviter Paul Klee sur les rivages de notre monde contemporain.* »

Catherine Gfeller

Images de couverture :

Haut : *Schwankendes Gleichgewicht / Equilibre chancelant*,
1922-2015, 310 x 200 cm

Bas : *Eros* 1923-2015, 180 x 300 cm

Bio express

Catherine Gfeller suit des études universitaires dans sa ville natale de Neuchâtel pour y obtenir en 1991 un master en histoire de l'art et en littérature française, ainsi qu'un certificat d'aptitude pédagogique. Elle est également titulaire depuis 2003 d'un DEA en esthétique et psychanalyse de l'Université Montpellier III.

Catherine Gfeller se consacre entièrement à son art et s'installe à New York de 1995 à 1999, puis à Paris où elle reçoit le prix de la Fondation HSBC pour la photographie. Sa pratique artistique entrecroise différents champs : photo, vidéo, texte, film, son et diverses installations dans l'espace muséal ou en pleine nature. Ses thèmes de prédilection traitent autant de sujets urbains inspirés de grandes métropoles que des paysages naturels, mais toujours en dialogue avec l'humain.

Depuis 1988, Catherine Gfeller expose ses travaux dans de nombreux pays. Une dizaine de galeries privées en Suisse, en France et aux Etats-Unis met en valeur régulièrement son travail. L'artiste neuchâteloise participe aux foires d'art contemporain comme Art Basel, la Biennale de Ljubljana ou Art Bruxelles.

En 2015, elle réalise ZIG ZAG ZPK, des interventions artistiques multiformes pour marquer le dixième anniversaire du Centre Paul Klee à Berne. Elle fait l'année suivante don à l'Université de Neuchâtel de dix tableaux extraits de ce travail. Ils sont désormais exposés pour la postérité à la Faculté des lettres et sciences humaines et à Unimail.

En savoir plus :

www.catherinegfeller.com



Art et littérature

Native de Neuchâtel, c'est tout naturellement que Catherine Gfeller opte pour des études à l'Université de sa ville, en Faculté de lettres. « L'étude des langues m'a tout d'abord attirée puis j'ai découvert avec passion l'histoire de l'art. Si j'avais vécu à Genève, j'aurais certainement suivi l'Ecole des Beaux-Arts. »

Son cursus universitaire se distingue par une nouveauté. « Nous étions la première volée à pouvoir choisir l'histoire de l'art en branche principale de la licence. Il y avait cependant une condition : il fallait compléter les enseignements de l'UniNE par des cours à l'Université de Lausanne. »

Sa passion pour l'histoire de l'art se manifeste à la rencontre d'une professeure à la personnalité marquante : Lucie Galactéros de Boissier. « Elle mettait des mots très poétiques sur les œuvres qu'elle commentait. Une véritable révélation pour moi qui voyais là une manière créative de rendre verbales des perceptions purement visuelles. » La mentor de l'époque a gardé contact avec son ancienne élève désormais célèbre. « Et elle n'a rien perdu de son allure pittoresque », souligne malicieusement Catherine Gfeller.



Catherine Gfeller
devant sa composition
Wandbild / Paroi murale, 1924-2015,
180 x 400 cm

« La boucle est bouclée »

Catherine Gfeller revient sur le lieu de ses études, à la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH) de l'Université de Neuchâtel. L'institution a vu naître il y a une trentaine d'années sa passion pour l'histoire de l'art et Paul Klee. Elle a contribué à l'émergence de son talent artistique, exprimé au travers d'un savant mélange de photo, de vidéo, de son et de texte.

Attablée à la cafétéria de la FLSH où sont accrochés ses tableaux monumentaux, Catherine Gfeller se souvient du milieu des années 1980, époque à laquelle elle est arrivée à l'Université de Neuchâtel. « J'étais dans ce bâtiment alors qu'il venait juste d'ouvrir. C'est ici que j'ai découvert Paul Klee et sa théorie de l'art. Aujourd'hui, je suis très heureuse que ces tableaux viennent dans le lieu où j'ai découvert cet illustre créateur. Ils ont été créés lors de ma résidence au Zentrum Paul Klee (ZPK) où j'ai été l'artiste invitée pendant toute l'année 2015 pour réaliser une quinzaine d'interventions artistiques dont cette série *Ville de rêves*. Cette année coïncidait avec le dixième anniversaire du ZPK à Berne. »

La transparence vers l'extérieur qu'offre l'édifice de verre et de béton convient à merveille à la démarche de l'artiste où les reflets occupent une place métaphorique importante. « L'architecture du bâtiment qui ouvre sur des vues sur le paysage et la ville crée un dialogue intéressant avec les œuvres accrochées sur les parois », sourit Catherine Gfeller. En observant ses toiles, des détails surgissent rappelant des fragments des bâtiments extérieurs, dont la basilique Notre-Dame de Neuchâtel, plus connue sous le nom d'Eglise Rouge. On jurerait que les œuvres avaient été conçues pour ce lieu.

S'agissant de sa technique artistique, la photographe et vidéaste préfère se définir comme une compositrice. Dans son travail réalisé à l'invitation du ZPK, Catherine Gfeller présente des multicompositions qui regroupent des éléments picturaux de Paul Klee avec des prises de vue de la ville de Berne d'aujourd'hui. Il s'en dégage une harmonie de formes et de couleurs, et même de mouvements donnant une dynamique à l'ensemble.

En savoir plus :

Emission Vertigo, RTS La 1ère,
interview sur l'ensemble du projet au Zentrum Paul Klee, 19.02.2015
www.catherinegfeller.com/fr/bio-interviews/

« L'approche que j'ai adoptée rappelle une composition musicale, chère à Paul Klee qui était également un musicien accompli. Ces dix tableaux forment un tout, j'aime qu'ils se répondent, comme des musiciens jouant une même partition. Et cela même s'ils sont répartis entre deux sites différents. »

Catherine Gfeller



De la matière à enseignement

Professeure d'histoire de l'art contemporain et de muséologie, Régine Bonnefoit présente volontiers des œuvres de Catherine Gfeller dans ses cours. Elle a d'ailleurs joué un rôle déterminant pour la venue des dix tableaux à l'Université de Neuchâtel. Elle nous livre ses impressions sur l'artiste avec laquelle elle partage plusieurs passions.

Dans quelles circonstances avez-vous connu Catherine Gfeller ?

La première fois que j'en ai entendu parler, c'était en 2010. Catherine Gfeller avait été invitée à présenter une rétrospective de son œuvre au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, pour une exposition itinérante qui s'est poursuivie au Kunstmuseum de Lucerne et s'est terminée à Sète en France. Mais nous ne nous sommes rencontrées qu'en 2014, à l'occasion d'une projection de *Paroles d'artistes / Portraits d'artistes*, un documentaire produit par Richard Dindo et la Télévision suisse. Je l'avais invitée à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie pour commenter ce film, sa genèse, son rapport avec ces douze artistes suisses. Nous avons fait salle comble parmi les étudiants, ce qui m'a bien réjoui, car ce n'était pas gagné d'avance.

Et puis il y a votre passion commune pour Paul Klee...

Alors que Catherine se documentait pour préparer son exposition ZIG ZAG ZPK, elle était tombée sur un petit livre que j'avais rédigé sur Paul Klee, précisément. Elle souhaitait se familiariser avec la théorie de l'art de l'illustre peintre. Je lui ai alors proposé un exemplaire de mon livre en échange du catalogue de sa rétrospective de 2010. Par la suite, nous nous sommes retrouvées sur le site bernois où elle m'avait montré des maquettes de son projet d'exposition. Je la voyais dans les champs qui entourent le ZPK avec sa caméra à la chasse d'images du site champêtre, du bâtiment

dessiné par l'architecte Renzo Piano et de l'autoroute qui passe devant le Centre. L'interaction entre nature, culture, et agriculture dans ce site lui est particulièrement chère. Pour l'anecdote : la direction du ZPK a fait installer des ruches et du miel est vendu à la caisse.

Comment est venue l'idée du don à l'Université de Neuchâtel ?

Quand l'exposition au ZPK touchait à sa fin, Catherine cherchait un lieu pour l'avenir de ses dix tableaux qui avaient, de par leurs tailles, besoin d'un vaste espace. Lorsqu'elle énumérait des lieux possibles, j'ai levé immédiatement la main à l'évocation de l'UniNE : c'était pour moi une évidence car le bâtiment de la Faculté des lettres et sciences humaines et celui d'Unimail se prêtaient bien pour accueillir ces œuvres.

En observant vos biographies respectives, on constate des similitudes et une certaine complémentarité dans vos carrières. Partagez-vous cette impression ?

Oui, car nous avons en commun un attrait à la fois pour l'histoire de l'art et la production artistique contemporaine. Catherine avait d'abord entrepris des études d'histoire de l'art, d'histoire et littérature française avant de devenir artiste, alors que j'ai commencé par fréquenter les Beaux-Arts pour m'apercevoir que la voie qui me convenait mieux était l'histoire de l'art et la muséologie. Chacune de nous a pour ainsi dire développé la branche un peu mise de côté par l'autre. A cet égard, nous sommes effectivement complémentaires. En plus, nous sommes toutes deux nées la même année. Nous sommes chacune maman d'une fille du plus ou moins même âge. Cela nous fait pas mal de similitudes, c'est vrai.

En savoir plus :

Portrait de Régine Bonnefoit dans Trait d'Union, mai 2016 :
http://www5.unine.ch/newsletter/archives2016/2016mai_comm_bonnefoit.html



Régine Bonnefoit pose devant l'objectif de Catherine Gfeller au Centre Paul Klee.

Un reflet de l'esprit des études

« L'Université de Neuchâtel doit être fière de ce cadeau offert par Catherine Gfeller. » Président de la *Société des alumni, diplômés et amis de l'Université de Neuchâtel (SAN)*, Loris Petris se félicite de voir qu'une ancienne étudiante, parvenue à une telle notoriété artistique, n'oublie pas son *Alma Mater*. Sa sensibilité, les thèmes qu'elle aborde et surtout la diversité des supports qu'elle utilise pour s'exprimer ont de quoi étonner.

« J'ai été particulièrement frappé par sa création visuelle *Rondes romaines* », relève d'emblée Loris Petris. Présentée en juin au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, l'œuvre se distingue par cette capacité à superposer différentes images, pour recréer toute une ambiance singulière de foules en mouvement.

Le don de Catherine Gfeller reflète, aux yeux du professeur de langue et de civilisation françaises, l'esprit des études universitaires. « On demande aux étudiants de s'impliquer dans la société et de la développer, ce qui est essentiel. Mais certaines personnes, à l'image de l'artiste à l'honneur aujourd'hui, font beaucoup plus, en ouvrant de nouveaux territoires d'expression et de réflexion. » Une attitude solidaire et impliquée certes, mais aussi une pensée solitaire par la création artistique comme par la réflexion distanciée.

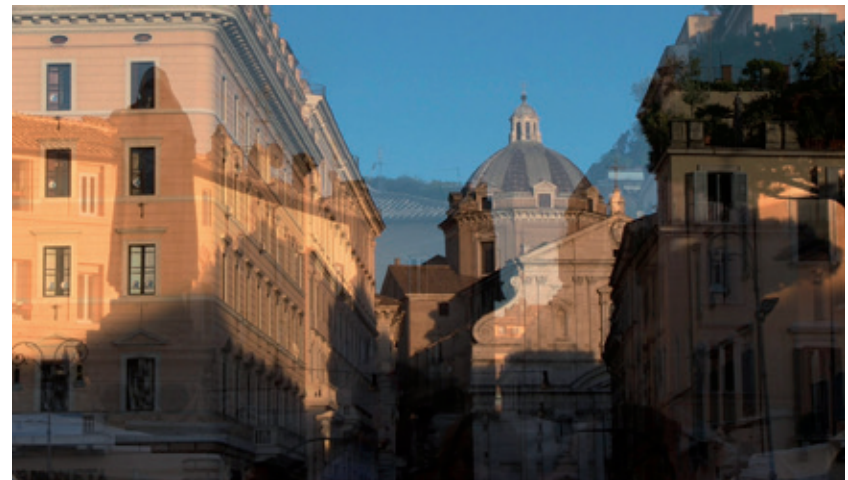
Ces territoires rappellent que le milieu académique est plus qu'un lieu d'étude et de recherche : un laboratoire de transformation de soi et du monde, dans un esprit d'ouverture aux autres que le travail de l'artiste neuchâteloise souligne également. « Ces œuvres ne seront pas réservées à des privilégiés mais, en investissant nos bâtiments, elles vont se livrer à un regard quotidien. Elles vont entrer en résonance avec l'activité intellectuelle qui s'y déploie. »

La mise en abyme que proposent certains tableaux dans un lieu vitré comme la Faculté des lettres n'a pas échappé au regard de Loris Petris, qui apprécie l'art contemporain. « Toutes ces vitres produisent un effet miroir saisissant. Deux miroirs démultiplient les images, ce qui peut être le sym-

bole des études universitaires, par l'accélération des idées qui s'y opère. » Le parcours des tableaux offerts à l'UniNE apporte une autre dimension symbolique, géographique celle-là : après avoir passé un an au Centre Paul Klee, ils ont franchi la frontière linguistique pour être exposés dans une région francophone.

La reconnaissance de l'élève

D'un point de vue plus général, le geste de Catherine Gfeller procède de la généreuse reconnaissance de l'élève vis-à-vis d'une institution qui l'a accueillie. Ce sentiment de gratitude, important dans la culture orientale, frappe Loris Petris, qui pratique depuis plus de trente ans plusieurs arts martiaux traditionnels japonais : « Nous vivons à une époque qui croit que l'on se fait tout seul. Mais il faut admettre que nos compétences naissent de filiations variées, plus ou moins visibles. Les reconnaître relève d'une forme d'humilité naturelle et de probité intellectuelle. Ce don de Catherine Gfeller m'impressionne par la reconnaissance dont elle témoigne à l'égard de l'Université de Neuchâtel à travers un geste désintéressé. C'est tout à fait admirable ! »



Rondes romaines, installation multi-écrans, 2016



Prolonger le lien

Toute preuve de fidélité des *alumni* contribue à renforcer le lien entre l'institution et la société. La volonté de prolonger ce lien dans la durée passe en général par une adhésion à la *Société des alumni, diplômés et amis de l'Université de Neuchâtel (SAN)* que préside depuis ce printemps le professeur Loris Petris. Son objectif est d'étendre les nombreux avantages que la SAN offre déjà à ses membres (tarifs préférentiels pour des assurances, des revues, Neuchâtelroule, des cours de langue, les sports universitaires, etc.).

La SAN ne se trouve – heureusement – pas dans une logique anglo-saxonne et américaine où les sociétés d'*alumni* sont des contributeurs financiers majeurs des universités. Les plus de 600 membres de la SAN y trouvent un réseau utile professionnellement, notamment via des groupes sur LinkedIn. Pour renforcer davantage encore les échanges, Loris Petris souhaite notamment créer un grand événement annuel qui permettra de rassembler en un même lieu des membres de la SAN venant d'horizons professionnels variés.

En savoir plus :

http://www2.unine.ch/unine/pour_les_alumni

Loris Petris a succédé en mai 2016 à François Hainard (à g.) à la présidence de la SAN.



Antonia Nesi,
co-directrice du MAHN

Maximilien de Meuron revisité

Le regard de Catherine Gfeller est également à découvrir au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAHN) dans le cadre de l'exposition consacrée à Maximilien de Meuron (1785 – 1868). L'installation vidéo qu'elle a créée pour l'occasion entre en résonance avec l'œuvre du peintre neuchâtelois. Celui-ci avait offert il y a 200 ans deux vues de Rome à la Ville de Neuchâtel, un don qui a constitué le noyau de la collection de peinture d'un futur musée d'art. Co-directrice du MAHN, conservatrice du Département des arts plastiques et commissaire de l'exposition, Antonia Nessi explique la démarche.

« Nous souhaitions donner carte blanche à un créateur contemporain afin qu'il questionne l'héritage actuel de l'œuvre et de la figure de Maximilien de Meuron. Catherine Gfeller présentait justement cette qualité de 'passeuse contemporaine'. » Son approche artistique révèle plusieurs affinités avec celle du peintre né au XVIII^e siècle, même si en lieu et place du dessin ou de la peinture, elle utilise des images numériques comme moyen d'expression. Tout comme Maximilien de Meuron, Catherine Gfeller est originaire de Neuchâtel et a ressenti le besoin de s'exiler pour s'épanouir dans son art. « Tous deux expriment un intérêt commun pour les paysages, qu'ils soient urbains ou naturels », ajoute la co-directrice du MAHN qui est également docteure ès lettres de l'Université de Neuchâtel.

De la ville éternelle...

L'artiste a suivi les traces de Maximilien pour produire l'installation *Rondes romaines* concluant le parcours de l'exposition. « Son triptyque vidéo nous renvoie immédiatement à la même lumière et aux mêmes tons chauds, ocre, des œuvres italiennes de Maximilien. La fluidité de la vidéo et de l'image en mouvement restitue une approche progressive de la captation de la réalité par l'œil, propre au dessin », analyse Antonia Nessi.

Catherine Gfeller révèle ainsi l'héritage et l'intérêt de l'œuvre de Maximilien au XXI^e siècle. « Le travail autour du processus progressif de l'approche de la ville et de son image, avec la recherche du 'bon' point de vue, réunit l'artiste contemporain et le védutiste du XVIII^e siècle. » La *veduta* est en effet un genre pictural qui prospère en Italie à cette époque. Elle a pour base la représentation perspective des paysages urbains. A Rome, Maximilien a procédé en multipliant les esquisses et dessins depuis le Mont Palatin. La plasticienne a, quant à elle, choisi de filmer les mêmes points de vue sur la ville éternelle, auxquels se superposent et se mélangent la rumeur de la foule et du trafic, les touristes, les aléas de la vie. Une dynamique et une dimension subjective font ainsi irruption dans le carcan rigide de la *veduta*.

...à la nature en mouvement

En contrepoint à ce paysage urbain, la nature et le monde végétal, éléments essentiels dans la production de Maximilien, ont inspiré à Catherine Gfeller une seconde installation vidéo. « La caméra a saisi le moindre mouvement des branchages et des feuilles, le souffle du vent, décrit Antonia Nessi. L'artiste capte la nature, ses vibrations, et la transpose ensuite sur un support digital, un peu comme les pleinairistes 'volaient' des bouts de nature sur le vif et les retravaillaient ensuite à l'atelier ». Mais l'essentiel du message est sonore. En voix off, Catherine Gfeller lit des passages tirés de la correspondance de Maximilien de Meuron. « Ils expriment sa solitude, son tiraillement entre l'ici et l'ailleurs. La voix de l'artiste nous dévoile le potentiel des mondes que l'on vient de parcourir, en laissant deviner les hésitations, les doutes, les désirs qui les ont habités. »

En savoir plus :

Maximilien de Meuron. A la croisée des mondes, ouvrage publié sous la direction d'Antonia Nessi, MAHN, Editions d'art Somogy, Paris, 2016, 231 pages.
Exposition éponyme au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAHN), jusqu'au 16 octobre 2016.
<http://www.mahn.ch/expo-maximilien-de-meuron>

Les œuvres de Catherine Gfeller à Neuchâtel

Ville de rêves

Don de l'artiste à l'Université de Neuchâtel (exposition permanente)

Vernissage le mercredi 14 septembre 2016 à 11h, Faculté des sciences, bâtiment Unimail, rue Emile-Argand 11, 2000 Neuchâtel, en présence de l'artiste. Participation sur inscription avant le 1^{er} septembre par courriel à : service.communication@unine.ch

Maximilien de Meuron.

A la croisée des mondes

Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel, à voir jusqu'au 16 octobre 2016

Peintre de paysage, Maximilien de Meuron (1785-1868) fait don en 1816 à la Ville de Neuchâtel de deux grandes vues de Rome peintes lors de son premier voyage en Italie. L'héritage de l'œuvre de Maximilien de Meuron et son actualité deux cents ans plus tard est interprété par Catherine Gfeller via une installation vidéo qui conclut le parcours de l'exposition.

www.mahn.ch

MDM

Galerie C, Neuchâtel, à voir du 15 septembre au 5 novembre 2016

Catherine Gfeller participe à une exposition collective invitant des artistes contemporains à se confronter au tableau de l'île Saint-Pierre peint par Maximilien de Meuron, à l'occasion de la rétrospective qui lui est consacrée au musée voisin de la galerie.

www.galeriec.ch



Pyramide / Pyramide,
1930-2015, 270 x 200 cm